



Philippe Quesne  
*Le Paradoxe de John*



Philippe Quesne  
*Le Paradoxe de John*



Philippe Quesne  
*Le Paradoxe de John*

# Philippe Quesne Le Paradoxe de John

Du 26 nov. au 6 déc.

Théâtre de la Bastille



## Entretien

En quoi *Le Paradoxe de John* est-elle liée à *L'Effet de Serge*, votre pièce de 2007?

Philippe Quesne: Après des pièces pour grands plateaux et des installations, je voulais revenir à une échelle différente, à une proximité avec le public qui fut expérimentée avec *L'Effet de Serge*, que j'avais presque vécu à l'époque comme un autoportrait. La pièce posait la question de comment faire du théâtre, avec ce personnage de Serge, inspiré par l'acteur Gaëtan Vourc'h, qui produisait de courtes performances absurdes de trois minutes à partir d'effets spéciaux, chaque dimanche à 18h, devant ses amis, lesquels changeaient régulièrement puisque la distribution des interprètes ne se stabilisait jamais, avec des invités dans chaque ville de tournée. Le spectacle avait été créé à la Ménagerie de Verre en 2007, dans un décor très réaliste, un appartement pavillonnaire avec une baie vitrée, une porte, de la moquette, une voiture... Nous entamons les répétitions pour *Le Paradoxe de John* dans le décor de l'époque, une façon de remettre en jeu un univers familier, comme si mes personnages se passaient le relais. Cette fois la recherche a débuté dès 2024, en improvisations, avec le comédien Marc Susini. Je le vois comme une sorte d'amateur d'art ou d'organisateur de soirées de poésie, qui aurait repris et transformé l'appartement de Serge en galerie, avec une petite famille, dont la fameuse Isabelle Angotti, notre héroïne de *la Mélancolie des Dragons*. Deux jeunes interprètes, dont Céleste Brunnquell, une singulière actrice de cinéma, seront de l'aventure, ainsi que des sculptures qui respirent... Je rêve un peu cette nouvelle création comme un diptyque avec *L'Effet de Serge* – qui fêtera bientôt ses 20 ans – dans ce décor qui a vécu, a voyagé dans une trentaine de pays, que je reconvoquerai comme un "personnage". *L'Effet de Serge* était aussi une pièce sur la vie d'un artiste à la maison, la liberté qu'on a tous de pouvoir créer, performer, montrer son travail devant un cercle de proches, dans un cadre privé. Elle campait un Serge un peu lunaire, militant pour faire rentrer plus d'art dans la vie quotidienne, un personnage décalé de la vitesse du monde. À ce titre, l'univers de l'artiste et poète belge surréaliste Paul Nougé me porte depuis que je l'ai découvert durant mes études en école d'art, avec notamment une série de poèmes et de douze photos très particulières, qui m'ont beaucoup marqué.

Comment les sources picturales, et notamment le travail de Paul Nougé, agissent sur l'écriture et l'élaboration d'une pièce ?

Philippe Quesne: J'ai fréquemment de fortes intuitions à partir d'images, photos ou peintures, ou de textes d'autres artistes, que j'aime assumer clairement, même si ce n'est pas forcément et nécessairement perceptible une fois le spectacle

terminé. Dans *L'Effet de Serge*, je m'étais inspiré de la composition de *L'Escamoteur*, petit tableau longtemps attribué à Jérôme Bosch, qui est passionnant dans sa composition d'une vue en coupe: la représentation d'un prestidigitateur forain, réalisant des tours de magie pour un public qui se fait détrousser pendant le spectacle. Pour *Le Paradoxe de John*, nous allons traverser – en répétitions – des textes de Laura Vazquez, avec laquelle je poursuis ma collaboration. Je pense beaucoup à une photo de Paul Nougé, particulièrement, qui inspire régulièrement mes spectacles d'une façon ou d'une autre: on y voit une femme effrayée ou hypnotisée par une ficelle, enroulée sur une table comme une boule de cristal. Dans son surréalisme des années 1930, il y a une puissance des objets, une austérité, un humour et un sens de l'étrange qui me parlent. Paul Nougé m'intéresse également parce qu'il a écrit du théâtre d'objets, publié dans la revue dont il s'occupait, *Les Lèvres Nues*. Il considérait que le véritable artiste était amateur, qu'il valait mieux avoir un travail à côté, pour faire moins de compromis. Il a donc produit énormément de choses en dilettante, dans une profusion de genres, formats et supports différents. J'aime les revues qui compilaient des artistes du moment, des écrits, des poèmes, des typos, de la même façon que j'aime les émissions de radio bien construites. Je voulais retrouver à la fois ce bouillonnement et ce plaisir d'écriture, l'atmosphère des soirées littéraires qui ont été un pan essentiel du dadaïsme ou du surréalisme. On sait que cela fonctionnait beaucoup en clubs, avec des rendez-vous réguliers, qui mettaient les gens au travail et s'ouvraient aux démarches des uns et des autres. Ce climat m'intrigue et nous allons mener l'enquête avec les comédiens. D'ailleurs, Marc Susini – dans sa gestuelle, sa délicatesse ou son timbre de voix – me fait penser à un acteur d'une autre époque. J'aime les décalages.

C'est un nouveau venu au sein de la troupe de comédiens fidèles du Vivarium Studio.

Philippe Quesne: Marc Susini est une figure qui a traversé beaucoup d'univers théâtraux et a joué notamment ces dernières années dans les films du réalisateur espagnol Albert Serra, *Liberté*, *La Mort de Louis XIV* et *Pacificacion*. J'avais depuis longtemps le désir de travailler avec lui. Nous avons organisé des premiers ateliers de recherche en décembre 2024, où il retrouvait d'autres acteurs que j'invitais. Cela va permettre d'écrire la pièce par étapes, de mener des expériences et de voir Marc confronté à différents interprètes, comme Isabelle Angotti, figure emblématique du Vivarium Studio, ou de nouveaux personnages inattendus.

Comment les sources picturales, et notamment le travail de Paul Nougé, agissent sur l'écriture et l'élaboration d'une pièce ?

Philippe Quesne: J'ai fréquemment de fortes intuitions à partir d'images, photos ou peintures, ou de textes d'autres artistes, que j'aime assumer clairement, même si ce n'est pas forcément et nécessairement perceptible une fois le spectacle

Quelle est la nature de votre collaboration avec la poétesse Laura Vazquez sur *Le Paradoxe de John* ?

Philippe Quesne: Après *Le Jardin des délices*, créé en 2023, où le texte qu'elle avait écrit pour nous ponctuait le spectacle, nous avons eu envie de pousser plus loin la collaboration et elle m'a proposé d'écrire spécifiquement, bien en amont de la création, à partir de nos discussions. L'hiver dernier, avant même que les choix de casting ou de scénographie soient arrêtés, j'ai reçu une trentaine de pages d'une liberté très inspirante, où j'ai reconnu beaucoup d'allusions à nos conversations, à ma passion pour les insectes ou au travail de Samuel Beckett. L'échange entre nous, c'est la grande liberté que je peux prendre par rapport à la matière qu'elle écrit pour la création, c'est comme de nous confier des pensées. Elle va également passer en répétitions, ce qui peut être particulièrement intéressant car dans *Le Paradoxe de John*, la performance littéraire pourrait être une séquence en soi. J'aime énormément quand les auteurs ou autrices lisent leurs propres textes, je suis très attiré par ces performances à la fois sonores et poétiques, par la puissance qui s'en dégage. D'ailleurs, Laura Vazquez a une manière d'incarner ses propres mots qui est passionnante, très plastique et musicale. Elle est une véritable partenaire de travail ces dernières années et j'aime ses intuitions, qui donnent matière pour rêver les pièces.

Propos recueillis par Vincent Théval, août 2025.

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne: entretiens, teasers, podcasts et articles de presse, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.

Philippe Quesne (Paris)

Né en 1970, Philippe Quesne étudie les arts visuels et la scénographie à Paris. Après plusieurs années comme scénographe, il fonde Vivarium Studio en 2003. Sa première création, *La Démangeaison des ailes* (2003, Théâtre de la Bastille 2004), est suivie de plusieurs spectacles qui tournent dans de nombreux pays, parmi lesquels *D'après Nature* créé au Théâtre de la Bastille en 2006, *L'Effet de Serge* (2007), *La Mélancolie des Dragons* (2008), *Swamp Club* (2013) et *Next Day* (2014), deux spectacles présentés au Festival d'Automne. De 2014 à 2021, il dirige le Théâtre Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national, où il crée *Le Théâtre des négociations* (2015) avec Bruno Latour, *La Nuit des taupes (Welcome to Caveland!)* (2016) et *Crash Park, la vie d'une île* (2018). Philippe Quesne est également scénographe, notamment ces dernières années pour *Laetitia Dosch*, *Gwenaël Morin*, *Meg Stuart*, ou *Némo Flouret*. En 2022, Philippe Quesne succède à Marie-Thérèse Allier en tant que directeur artistique de la Ménagerie de Verre, à Paris. La même année, le Festival d'Automne présente trois de ses spectacles, dont *Das Lied von der Erde* de Gustav Mahler (2021), avec le Klangforum Wien, et *Cosmic Drama* (2021), avec le Theater Basel. En 2023, il a créé *Le Jardin des délices* incluant des textes originaux de la poétesse Laura Vazquez. Parallèlement il crée des pièces pour des ensembles à l'étranger et présente régulièrement son travail de plasticien, dans le cadre d'expositions.

Philippe Quesne au Festival d'Automne

- |      |   |
|------|---|
| 2013 | <i>Swamp Club</i> (T2G Théâtre de Gennevilliers; Le Forum / Le Blanc-Mesnil)  |
| 2014 | <i>Next Day</i> (Théâtre Nanterre-Amandiers – Centre dramatique national)   |
| 2022 | <i>Cosmic Drama</i> (MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis)  |
| 2022 | <i>Fantasmagoria</i> (Centre Pompidou); <i>Le Chant de la terre</i> avec le Klangforum Wien (Théâtre du Châtelet)                   |
| 2023 | <i>Le Jardin des délices</i> (MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis); <i>La Mélancolie des Dragons</i> (Centre Pompidou) |

Le Paradoxe de John

Durée estimée: 1h20  
Première mondiale

Théâtre de la Bastille

26 novembre – 6 décembre  
theatre-bastille.com 01 43 57 42 14

Conception, mise en scène et scénographie Philippe Quesne. Textes originaux Laura Vazquez. Avec Isabelle Angotti, Céleste Brunnquell, Marc Susini, Veronika Vasilyeva-Rije, Marc Chevillon. Costumes Anna Carraud assistée de Mirabelle Perot. Régie et collaboration artistique François Boulet, Marc Chevillon. Collaboration technique Thomas Laigle. Peintre décoratrice Marie Maresca. Production Alice Merer / Vivarium Studio. Assistante production Mathilde Prevors.

Remerciements Zinn Atmane, Lola Bourdin (eniedoc), Jean-Charles Dumay, Léo Gobin, Sébastien Jacobs, Paul Nougé, Florian Sanchez (Eugène Blove), Lisa Sturacci, Maud Wyler, Julia Zastava.

Musiques Samuel Barber, Noel Boggs, Fred Buscaglione, John Cage, Lucy Railton, Robert Schumann, Demetrio Stratos, Riz Ortolani, etc.

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

—

— FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS —

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—